

L'INFLUENCE GRECQUE SUR LE ROUMAIN¹

Acad. Marius SALA

RÉSUMÉ

Suite aux rapports de longue date avec le monde grec, le roumain s'est enrichi de nombreux emprunts lexicaux, qui ont été adoptés à différentes époques de son histoire. Aucune autre langue romane, sauf les dialectes italiens méridionaux, n'a jamais eu des relations tellement étroites avec le grec, qui a joué un rôle extrêmement important dans le sud-est de l'Europe.

La plus ancienne couche de mots grecs en roumain provient du grec... ancien : il s'agit des mots entrés en roumain par l'intermédiaire du latin (1^{er}-6^e s.). Ces hellénismes latins, qui se sont conservés en roumain jusqu'au d'aujourd'hui, représentent deux catégories distinctes : des hellénismes latins généralement romans (*biserică* „église” < *basilica*, (*a*) *blestema* „maudire” < *blastemare*, (*a*) *boteza* „baptiser” < *baptizare*, etc., 42 mots au total) et des hellénismes adoptés oralement dans le latin danubien (*broatec* „rainette verte”, *frică* „peur”, *mic* „petit”, *proaspăt* „frais”, *spân* „glabre, imberbe”, *stup* „ruche”, *sturz* „grive”, *trufă* „arrogance”).

Il est difficile de préciser si les emprunts appartenant à la deuxième couche, c'est-à-dire à la période byzantine (7^e-14^e s.), datent vraiment de cette époque ou bien de l'époque néogrecque. Au début du 11^e siècle la frontière de l'Empire byzantin touchait le bord du Danube. Les noms des villes-ports danubiennes – *Sulina*, *Calafat*, *Maglavit* – constituent un témoignage important de l'activité de la flotte byzantine sur la rive roumaine du Danube. C'est probablement à cette date que sont entrés en roumain, sans intermédiaire, des mots comme (*a*) *agonisi* „épargner”, *cort* „tente”, *folos* „profit”. Par l'entremise des langues slaves le roumain a aussi acquis des mots, tels que *busuioc* „basilic”, *cămin* „foyer”, *corabie* „navire”. La culture byzantine n'a pas pénétré dans le milieu rural.

Les éléments néogrecs sont entrés en roumain notamment à l'époque dite « phanariote » (1711-1821), mais L. Galdi a constaté que sur environ 1200 emprunts seulement 100-150 sont fréquents aujourd'hui encore (*agale* „lentement”, *alandala* „pêle-mêle”, *anapoda* „à rebours”, *calapod* „embauchoir”, etc.).

Mon maître, le professeur Al. Graur, avait sélectionné 17 mots d'origine grecque qui faisait partie du lexique fondamental du roumain à la moitié du siècle passé: des verbes ((*a*) *pedepsi* „punir”, (*a*) *sosi* „arriver”, (*a*) *vopsi* „teindre, peindre”, etc.), des substantifs (*folos* „profit”, *frică* „peur”, *patimă* „passion”, *prisos* „surplus”, *zahăr* „sucre”) et des adjectifs (*proaspăt* „frais”). Trente ans plus tard, dans un ouvrage collectif coordonné par moi, sur la liste des mots d'origine grecque appartenant au vocabulaire représentatif du roumain il y avait 22 mots.

MOTS-CLÉS : le grecque, le néogrecque, le roumain, transfert de mots, influence lexicale, histoire.

1. Le roumain est – tout le monde le sait – une langue romane, à savoir la seule langue romane orientale, descendante du latin danubien parlé dans la Dacie, province romane située au nord du Danube. Par rapport aux autres langues romanes, le roumain est naît et s'est développé dans des conditions historiques tout à fait spéciales: le latin danubien parlé, sur lequel le roumain repose, a été isolé du monde occidental, suite à l'installation des Slaves dans la Péninsule balkanique à partir du VI^e siècle. Pour certains linguistes, l'isolement du latin danubien doit être associé au remplacement du latin par le grec en tant que langue officielle de l'Empire romain d'Orient, sous l'empereur Héraclius (610-614). A la suite, l'évolution du latin populaire parlé à l'est (en train de devenir le roumain) n'a pas été freinée, comme en Occident, par la norme linguistique du latin et, par conséquent, certaines tendances présentes dans toutes les langues romanes se seraient manifestées plus vite en Orient. Le latin vulgaire, lors de son évolution vers le roumain et, après le VIII^e siècle, le roumain – le nouvel idiome issu du latin – sont entrés en relation avec des idiomes différant de ceux qui ont influencé les langues de l'Occident: il s'agit du substrat thraco-dace, du superstrat vieux slave (qui correspond au superstrat germanique en Occident), auxquels il faut ajouter des langues telles que le grec (le vieux grec, le grec moyen ou byzantin et le néogrec, qui

¹ Ce texte a été présenté en 2018 à l'Université d'Athènes à l'occasion de l'attribution du titre de docteur honoris causa.

ont successivement influencé le roumain), le hongrois, le péchténègue, le coman, le turc, puis les langues slaves modernes et, à partir de la fin du XVIII^e siècle et tout le long du XIX^e siècle, les langues romanes, à côté du latin savant; cette dernière influence a produit ce que le grand savant Sextil Pușcariu a appelé „la réromanisation” du roumain (Pușcariu, S. 1940).

Suite aux rapports de longue date avec le monde grec, le roumain s’est enrichi de nombreux emprunts lexicaux, qui ont été adoptés à différentes époques de son histoire. Aucune autre langue romane, sauf les dialectes italiens méridionaux, n’a jamais eu des relations tellement étroites avec le grec, langue qui a joué un rôle extrêmement important dans le sud-est de l’Europe. Le problème a été étudié par Haralambie Mihăescu, auteur d’une excellente monographie sur ce sujet (Mihăescu, H. 1966).

2. La plus ancienne couche de mots roumains d’origine grecque provient du **grec ancien**; ils sont entrés en roumain par l’intermédiaire du latin.

2.1. Il s’agit, en premier lieu, de certains mots que le latin avait emprunté au grec à partir du I^{er} jusqu’au VI^e siècles (car l’influence du vieux grec sur le latin s’est exercée jusqu’à la fin du VI^e siècle), mots qui circulaient dans le latin parlé *dans tout l’Empire romain* et qui ont été ensuite transmis aux langues romanes, avec des formes et des évolutions sémantiques propres à chaque langue; environ quarante mots latins d’origine grecque ont été hérités en roumain aussi. Parmi ces mots il y a quelques-uns appartenant à l’époque païenne, tandis que d’autres sont des mots chrétiens que le latin avait emprunté au grec du III^e au VI^e siècles (quelques-uns sont des mots hébreux à l’origine): roum. (a) *amăgi* „tromper, duper” < lat. **ammagire*; roum. *biserică* „église” < lat. *basilica*; roum. (a) *blestema* „maudire” < lat. **blastimare* (= *blasphemare*); roum. (a) *boteza* „baptiser” < lat. *baptizare*; roum. *carte* „épître; livre” < lat. *charta*; roum. (a) *căscă* „bâiller” < lat. **cascare*; roum. *căscăund* „niais, nigaud” < lat. **cascabundus* (il paraît que le roumain soit la seule langue romane qui ait hérité le suffixe latin *-bundus*); roum. *cicoare* „chicorée” < lat. vulg. *cichorea*; roum. *ciutură* „sceau en bois; cruche” < lat. **cytola* (forme vulgaire de *cotyla*); roum. *coardă* „corde” < lat. *chorda*; roum. *creștin* „chrétien” < lat. *christianus*; roum. (a) *cuteza* „oser” < lat. *cottizare*; roum. *drac* < lat. *draco*; roum. *farmec* „sortilège” < lat. *pharmacum*; roum. *grec* „Grec” < lat. *Graecus*; roum. *înger* „ange” < lat. *angelus*; roum. *martur* „témoin” < lat. *martyr*; roum. (a) *măcina* „moudre” < lat. *machinare*; roum. *mărgea* „perle” < lat. *margella*; roum. (a) *mângâia* „caresser” < lat. **manganeare*; roum. *mesteacăn* „bouleau” < lat. *mastichinus*; roum. *musteață* „moustache” < lat. **mustacea*; macédo-roum. *oarfan* „orphelin” < lat. *orphanus* (la forme *orfan* du dacoroumain, attestée en 1817, est un emprunt ultérieur fait au néogrec *ὀρφανός*); roum. *papură* „canne de jonc” < lat. **papura* (< *papyrus*); roum. *Paște* „Pâques” < lat. *Pascha*; roum. *preot* „prêtre” < lat. *praesbyter*; roum. *sâmbătă* „samedi” < lat. *sambatium* (variante de *sabbatum*); roum. *spată* „pièce du métier à tisser” < lat. *spatha*; roum. *stupă* „étoupe” < lat. *stuppa*; roum. *teacă* „gaine” < lat. *theca*; roum. *zeamă* „soupe” < lat. *zema* etc.

On peut y ajouter *broatec* „rainette verte” < lat. *brotachus* (REW 1331, DELR; chez H. Mihăescu on le trouve parmi les mots qui circulaient uniquement dans le latin danubien).

Sur la liste rédigée par H. Mihăescu figurent également des noms propres de personnes (roum. *Indrea* < lat. *Andrea*, roum. *Nicoară* < lat. *Nicolas*) ainsi que des noms de lieux (tels que le roum. *Sâmedru* < lat. *sanctus Demetrius* où le roum. *Sângiorz* < lat. *sanctus Georgius*).

Il est important de souligner le fait que tous ces mots (du vieux grec à l’origine) sont des mots *latins* hérités en roumain. La plupart de ces mots, anciens en roumain, figurent dans le REW de Meyer-Lübke; ils figurent également comme hérités du latin dans toutes les sources lexicographiques roumaines.

2.2. Il y a aussi quelques hellénismes, pas trop nombreux, qui ont probablement circulé *dans le latin danubien*, à savoir dans le latin parlé dans la Péninsule balkanique, mais aussi au sud de l'Italie, mots qui ont laissé des traces en roumain, en albanais et dans les dialectes italiens méridionaux; par conséquent, leurs descendants ne se retrouvent pas dans les langues romanes occidentales. Les recherches concernant l'influence du grec sur le roumain ont montré que, pendant toute l'histoire de la romanité danubienne, le contact entre le grec et le latin danubien a été permanent: plus intense à certaines époques historiques, plus limité à d'autres. L'influence grecque s'est manifestée plus fortement dans l'Empire romain d'Orient, car les Grecs ont été l'élément culturel dominant dans cette partie de l'Europe, surtout à partir du moment où la langue grecque est devenue la langue officielle de l'Empire.

H. Mihăescu, que j'ai déjà cité, croit que seuls les hellénismes qui sont dus à une influence locale du grec sur le latin danubien et qui y sont entrés par voie orale peuvent être considérés comme des mots d'origine grecque ancienne en roumain. Il en cite quelques-uns: roum. *ciumă* „enflure” < lat. *cyma* < gr. *κύμα* (DLR); roum. *frică* „peur” (mot ancien en roumain, attesté au XVII^e siècle) < gr. *φρίκη* (DLR); roum. *jur* (dans la locution *jur împrejur* „tout autour”) < lat. *gyrus*, *-um* < gr. *γύρος* (DLR); roum. *mic* „petit” < lat. **miccus* (DLR) < gr. *μίκκος*; roum. *plai* „plateau herbeux” < gr. *πλάγιος* (le DLR l'explique du vieux slave); roum. *proaspăt* „frais” (attesté au XVII^e siècle) < gr. *πρόσφατος*; roum. *spân* „glabre, imberbe” < lat. **spanus* (DLR) < gr. *σπανός*; roum. *stup* „ruche” (attesté en 1588 et considéré comme emprunté au néogrec dans le DLR) < gr. *στόπος*; roum. *trufă* „arrogance” < lat. *trufa* < gr. *Τρυφή*.

Certains chercheurs ont exagéré l'importance du grec ancien sur le roumain. Constantin Diculescu, par exemple, comptait 154 mots du grec ancien en roumain (Diculescu, C. 1924-1926), dont quelques-uns pourraient compléter la liste de H. Mihăescu, par exemple *sturz* „grive” (mot populaire en roumain) expliqué dans le DLR du lat. *Turdus* (le nom scientifique de l'oiseau), influencé, probablement, par le lat. *sturnus*.

Par contre, en comparant le roumain et l'albanais, Alexandru Rosetti arrive à la conclusion que l'influence du grec ancien sur l'albanais a été plus forte que sur le roumain; sur la romanité danubienne cette influence ait été plutôt faible (Rosetti, Al. 1968). Quant aux mots d'origine grecque qui existent en roumain et dans les dialectes italiens méridionaux, tels que *drum* „chemin” (expliqué dans le DLR comme emprunté au slavon) où *maghie* „magie” (attesté au début du XVIII^e siècle) < gr. *μαγεία*, à côté des mots tels que *mărgea*, *mic*, *plai*, *trufă*, *zeamă* (que j'ai mentionnés plus haut), Rosetti croit qu'ils ne sont pas hérités en roumain (ni du latin danubien, ni du latin parlé dans toutes les provinces de l'Empire), mais qu'ils sont entrés en roumain en venant directement de l'Italie du sud.

Les hellénismes appartenant à la période archaïque du roumain existent aussi dans les dialectes roumains du sud du Danube: *cutidzare*, *farmec*, *oarfăn* (en macédo roumain), *cuteza* et *papură* (en méglénoroumain) et *frică* – le seul mot présent dans tous les quatre dialectes historiques du roumain.

3. L'influence du **grec byzantin** (ou **moyen**) sur le roumain a eu lieu entre le VII^e et le XIV^e siècles. Les emprunts ont été faits soit directement, soit par le biais du slave, cette fois-ci.

3.1. A partir du VII^e siècle, le grec devient langue officielle dans l'Empire romain d'Orient, mais l'établissement des Slaves sur la frontière de l'Empire a coupé pendant plusieurs siècles les liens directs entre le monde grec et la population romanisée qui habitait les deux rives du Danube. La cohabitation avec les Slaves et le contact de ces derniers avec Byzance vont engendrer dans la région des formes de culture différentes par rapport à celles de l'Europe occidentale. La culture

grecque arrivait à la population romanisée surtout par l'entremise des Slaves. L'Orient byzantino-slave et l'Occident latin vont coexister et s'influencer mutuellement, mais en constituant en même temps deux aires culturelles distinctes.

Entre le VII^e et le X^e siècles, dans le roumain sont entrés, *par le biais des idiomes slaves* méridionaux, des hellénismes tels que *busuioc* „basilic”, *cămin* „foyer”, *comoară* „trésor”, *corabie* „navire”, *crin* „lys”, *cucuvaie* „chouette”, *drum* „chemin” (dont j'ai parlé antérieurement), *humă* „argile”, *livadă* „verger”, *Rusalii* „Pentecôte”, *sfeclă* „betterave”.

A partir du X^e siècle, dans la région s'impose la liturgie slave ancienne. Le culte et la hiérarchie ecclésiastique étaient organisés sur le modèle slave emprunté au Byzance. A cette époque, maints termes ecclésiastiques d'origine byzantine, dont quelques-uns subsistent à présent encore, sont entrés en roumain par l'intermédiaire du slavon (la langue slave de culture dans l'Orient chrétien, le pendant du latin ecclésiastique de l'Occident): *acatist* „prière à la Vierge”, *aleluia* „alléluia”, *amin* „amen”, *anafură* „pain béni”, *apostol* „apôtre”, *arhanghel* „archange”, *arhiereu* „prélat”, *canon* „canon, règle”, *călugăr* „moine”, *chilie* „cellule (dans un couvent)”, *colivă* „sorte de gâteau que l'on distribue à la mémoire des morts”, *diavol* „diable”, *episcop* „évêque”, *evanghelie* „évangile”, *iad* „enfer”, *icoană* „icône”, *liturghie* „liturgie”, *mănăstire* „couvent, monastère”, *migdal* „amandier”, *mitropolit* „métropolitain”, *octombrie* „octobre”, *parastas* „messe des morts”, *papă* „pape”, *prescură* „pain béni”, *Satana* „Satan”. Ces mots font partie, pour la plupart, de la terminologie ecclésiastique, mais il y en a quelques-uns qui ont pénétré dans le parler populaire.

3.2. Entre 917 et 1185 la Dobroudja a été soumise à la domination byzantine. Depuis 1018 la frontière septentrionale de l'Empire se trouvait sur le Danube et la flotte byzantine circulait sur le fleuve. Les toponymes roumains *Calafat*, *Constanța*, *Maglavit*, *Sulina*, noms d'origine grecque des villes-ports danubiennes, représentent les traces du *contact direct* entre la population de la région et la culture byzantine. C'est toujours H. Mihăescu qui soutient qu'environ 20 mots d'origine byzantine ont été empruntés à l'époque par le roumain directement au grec moyen: (*a*) *agonisi* „épargner”, *cort* „tente”, *folos* „profit”, *flamură* „banière”, *mătase* „soie”, *mânie* „colère”, *omidă* „chenille”, *prisos* „surplus”, *traistă* „besace”, (*a*) *urgisi* „persécuter” etc. (Mihăescu, H. 1966).

A ces mots viennent s'ajouter beaucoup d'autres empruntés à la même époque par le truchement des Slaves: *camătă* „intérêt, usure”, *castan* „châtaignier”, *cămilă* „chameau”, *cărămidă* „brique”, *dascăl* „maître d'école”, *diac* „scribe”, *feliu* „tranche”, *hârtie* „papier”, *ieftin* „bon marché”, (*a*) *lipsi* „manquer”, (*a*) *mirosi* „sentir”, *orez* „riz”, (*a*) *părăsi* „quitter”, (*a*) *pedepsi* „punir”, *piper* „poivre”, (*a*) *sosi* „arriver”, (*a*) *văpsi* „teindre” etc.

Plus tard, aux XIII^e et XIV^e siècles, on a emprunté, toujours par filière slave, des termes concernant la vie monacale: (*a*) *afurisi* „maudire”, *candelă* „lampe à l'huile”, *cimitir* „cimetière”, (*a*) *mărturisi* „avouer”, *schit* „ermitage”, *sihastru* „ermite”, *turlă* „clocher” etc.

Le lexique d'origine byzantine (emprunté soit par l'entremise des Slaves, soit directement) concerne, en premier lieu, la vie ecclésiastique et monacale, ensuite le vocabulaire du commerce; il y a aussi quelques noms de plantes et d'animaux. La culture byzantine n'a pas pénétré dans le monde rural et n'est devenu populaire que dans une faible mesure.

4. L'influence *néogrecque* (moderne) s'est exercée sur le roumain à partir du XVI^e siècle. Après la chute de Constantinople, maints intellectuels, hommes d'affaires et moines ont émigré dans les Principautés roumaines où ils vont accéder à des positions sociales, économiques et politiques importantes. Au XVIII^e siècle, le grec était devenu la langue de culture de la classe dominante. En 1660 à Iassy, en Moldavie, il y avait une Académie grecque et en 1689 le prince régnant Constantin

Brâncoveanu avait fondé la célèbre Ecole grecque de Bucarest, avec un corps enseignant d'élite. C'est à cette époque qu'une nouvelle couche d'éléments grecs est entrée en roumain.

Parmi les *emprunts directes* je cite (*a*) *chindisi* „broder”, (*a*) *chivernisi* „gouverner”, *dragoman* „traducteur”, *egumen* „supérieur d'une monastère de moines orthodoxes” etc.

Il y avait aussi des *emprunts faits par intermédiaire du slave*: *colivie* „cage”, *cozonac* „sorte de brioche”, *fasole* „haricot”, *furtună* „orage”, *praz* „poireau” etc.

Il est difficile de distinguer clairement entre les premiers emprunts néogrecs et les emprunts byzantins car, faute de critères d'ordre linguistique, la délimitation entre la période grecque moyenne et la période moderne repose uniquement sur un fait historique: la chute de Constantinople. A la suite, des mots tels que (*a*) *agonisi* „épargner”, *anatemă* „anathème”, *dascăl* „maître d'école”, *ieftin* „bon marché” etc. sont attribués par certains chercheurs à l'influence byzantine, tandis que d'autres croient qu'ils sont des emprunts faits au grec moderne.

La plus importante influence grecque sur le lexique du roumain a eu lieu à l'époque dite „Phanariote” (1711 – 1821), quand beaucoup de termes grecs entrent en roumain par le truchement de l'Eglise, de l'école et de la chancellerie princière, ainsi qu'à travers les livres copiés ou imprimés dans les Principautés roumaines. La plupart des emprunts faits au néogrec à cette époque ne sont pas des mots populaires. Ladislau Gáldi constate que, sur 1225 mots enregistrés pendant cette période, 100-150 seulement étaient fréquents en roumain, à savoir: *agale* „tout doucement”, *alandala* „pêle-mêle”, *anapoda* „à l'envers”, *calapod* „embouchoir”, *conopidă* „chou-fleur”, *epitrop* „tuteur”, *fidea* „vermicelle”, *franzelă* „pain baguette”, *ifos* „emphase”, *igrasie* „humidité (des murs, des parois)”, *ipsos* „plâtre”, *lefter* „décavé”, *logos* „discours”, *magazie* „remise, magasin”, *nostim* „drôle”, *pat* „lit”, (*a se*) *plictisi* „(s) ennuyer”, *prosop* „essuie-mains”, *saltea* „matelas”, *sindrofie* „soirée”, *taifas* „conversation” etc. (Gáldi, L. 1939). Dans les parlers populaires ne circulent que peu d'entre eux: *alandala* et (*a*) *chindisi*.

L'influence grecque s'est manifestée surtout dans la Valachie, pourtant dans la Moldavie certains mots d'origine grecque ont circulé plus longtemps dans le langage familier, par exemple *babacă* „papa” ou *lefterie* „crédit, confiance”. Dans le roumain parlé à l'ouest du pays, l'influence grecque est absente; quelques éléments ont été enregistrés quand même en Transylvanie aussi, grâce à l'existence de certains centres culturels puissants tels que les villes de Braşov et de Sibiu, ainsi que le centre religieux de Blaj.

Les dialectes du sud du Danube, parlés dans les zones de contact avec le grec moderne, ont subi une forte influence grecque.

Dans le macédoroumain (ou aroumain) l'influence grecque a joué un rôle très important, comparable – selon certains chercheurs – à l'influence du vieux slave sur le dacoroumain. Tache Papahagi a compté 2534 emprunts au total, couvrant tous les domaines sémantiques: *crivati* „lit”, *firdă* „fenêtre”, *hoară* „village” etc. (Papahagi, T. 1963).

En méglénoroumain il y a deux catégories d'emprunts faits au grec: des mots communs à tous les parlers, entrés jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale et des mots entrés dans le méglénoroumain parlé en Grèce après cette date. De la première catégorie, je cite *cirimidă* „brique” et *piră* „feu”; les mots appartenant à la seconde catégorie sont beaucoup plus nombreux: *fos* „lumière”, *tahitromir* „poste” etc. Mais dans les villages habités par les Méglénoroumains à présent, tous les enfants parlent exclusivement le grec.

Quant au dialecte istro-roumain, parlé autrefois à l'ouest de la Péninsule balkanique et qui est en train de disparaître, celui-ci n'a pas connu l'influence néogrecque.

Le roumain est la seule langue romane qui a bénéficié d'un contact direct et de longue durée avec des locuteurs du grec moderne et avec des sources grecques. Dans les autres langues romanes

les contacts ont été périphériques (il s'agit du sud de l'Italie), les emprunts se limitant à quelques mots techniques ou à des termes argotiques.

En Roumanie, à part l'ample monographie de Haralambie Mihăescu que j'ai déjà citée maintes fois, il y a plusieurs études consacrées surtout à la recherche de la place occupée par l'influence néogrecque sur le roumain.

Mon maître Alexandru Graur constatait, dans un livre publié à la moitié du siècle passé, que dans le vocabulaire de base du roumain (où l'auteur avait sélectionné 1419 mots, selon le critère de la fréquence, en premier lieu) il y avait 17 mots empruntés au néogrec: *boboc* „bouton (de fleur)”, *folos* „profit”, *frică* „peur”, *hârtie* „papier”, *mânie* „colère”, *pat* „lit”, *patimă* „passion”, (*a*) *pedepsi* „punir”, *prisos* „surplus”, (*a se*) *procopsi* „s'enrichir”, *proaspăt* „frais”, *sigur* „sur”, (*a*) *sosi* „arriver”, *traistă* „besace”, (*a*) *ursi* „prédestiner”, (*a*) *vopsi* „teindre, peindre”, *zahăr* „sucre” (Graur, Al. 1954).

Un ouvrage collectif ultérieur, élaboré à l'Institut de linguistique de Bucarest et coordonné par moi-même, a été consacré à l'étude comparée des vocabulaires des principales langues romanes (Sala, M. (coord.) 1988). Sur les 2581 mots que j'avais sélectionnés dans le lexique de base du roumain (compte tenant de trois critères: la fréquence, la richesse sémantique et la capacité du mot d'engendrer des dérivés), 22 mots sont d'origine grecque (sans compter les mots à étymologie multiple: grecque et d'autres sources); il s'agit surtout de mots venus du néogrec, à savoir: *bătălie* „bataille”, *buzunar* „poche”, *cărămidă* „brique”, *cucoană* „dame, madame”, *folos* „profit”, *franzelă* „pain baguette”, *frică* „peur”, *furtună* „orage”, *ieftin* „bon marché”, (*a*) *lipsi* „manquer, être absent”, *măcar* „au moins”, *mânie* „colère”, *pat* „lit”, *patimă* „passion”, (*a*) *părăsi* „quitter”, (*a*) *pedepsi* „punir”, *proaspăt* „frais”, (*a*) *schimonosi* „déformer”, *scop* „but”, *sigur* „sur”, (*a*) *sosi* „arriver”, *trandafir* „rose”.

Maints emprunts d'origine grecque, surtout les termes empruntés à l'époque phanariote, ont disparu du roumain contemporain, de même que les emprunts faits au turc. Sextil Pușcariu a expliqué ce phénomène en précisant que les Roumains, qui avaient longtemps vécu la face tournée vers l'Orient, pendant les deux derniers siècles se sont orientés vers l'Occident et ont commencé à emprunter des néologismes aux autres langues romanes, surtout au français, en les adaptant sur le modèle du latin. Par conséquent, les mots slaves *veac* „siècle” et *ostrov* „île” ont été remplacés, en roumain littéraire actuel, par *secol* et *insulă*, on n'emploie plus le mot d'origine turque *iscoadă* „espion”, mais le néologisme *spion* (Pușcariu, S. 1940). Les mots d'origine grecque, slave ou turque sont devenus des archaïsmes, employés uniquement *cu schepsis* (comme on dit en roumain), c'est à dire „avec une intention précise”, pour sortir du banal quotidien du point de vue stylistique et pour choquer un peu. *Schepsis* est un mot venu en roumain du néogrec, attesté pour la première fois vers la fin du XVIII^e siècle; il n'appartient pas au vocabulaire représentatif du roumain, bien qu'il soit employé, dans l'expression que j'ai citée, à présent encore.

Bibliographie

1. Diclescu, Constantin. „Elemente vechi grecești din limba română”, en: *Dacoromania*, IV, 1924-1926.
2. Gáldi, Ladislau. *Les mots d'origine néo-grecque en roumains à l'époque des Phanariotes*, Budapest, 1939.

3. Graur, Alexandru. *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, București, Editura Academiei, 1954.
4. Mihăescu, Haralambie. *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XV-lea* București, Editura Academiei, 1966.
5. Papahagi, Tache. *Dicționarul dialectului aromân. General și etimologic*, București, Editura Academiei, 1963.
6. Pușcariu, Sextil. *Limba română*, vol. I, *Privire generală*, București, 1940.
7. Rosetti, Alexandru. *Istoria limbii române, de la origini până în secolul al XVII-lea*, București, Editura pentru Literatură, 1968.
8. Sala, M. (coord.) *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1988.